

LES FILMS DU CARRY ET LYON CAPITALE TV
PRÉSENTENT

LAZARE SILBERMANN

UN FILM DE BENJAMIN SILVESTRE



Les films du Carry

Michèle Soulignac

Lieu-dit Le Carry

+33 (0)6 82 95 09 71

contact@lesfilmsducarr.com

www.lesfilmsducarr.com

LAZARE SILBERMANN

UN FILM DE BENJAMIN SILVESTRE

2025 / France / 81 minutes

Avant-première au Mémorial de la Shoah (*dans le cadre du mois du film documentaire*),

Sélectionné au Festival Doc d'en FERR, Jewish Film Festival Punta del Este,

Projections-débat dans toute la France et en Belgique en cours

À venir :

Sortie en salle au cinéma St André des Arts (Paris) – sélection Les Découvertes,

Du 21 Mai au 2 Juin et les 10 et 17 Juin 2025 à la séance de 13h.

Sélection Chemins des Toiles (Savoie et Haute-Savoie, en Novembre 2025)

RÉSUMÉ

Lazare Silbermann. Ce nom qui sonne si bien est celui de mon père. Pourtant je ne l'ai jamais appelé comme cela. Pour moi, mon père c'est Claude Silvestre. La maladie d'Alzheimer nous séparera trop tôt pour qu'il puisse un jour me raconter son histoire. Aujourd'hui, je fais face à l'absence et au silence.



NOTE D'INTENTION

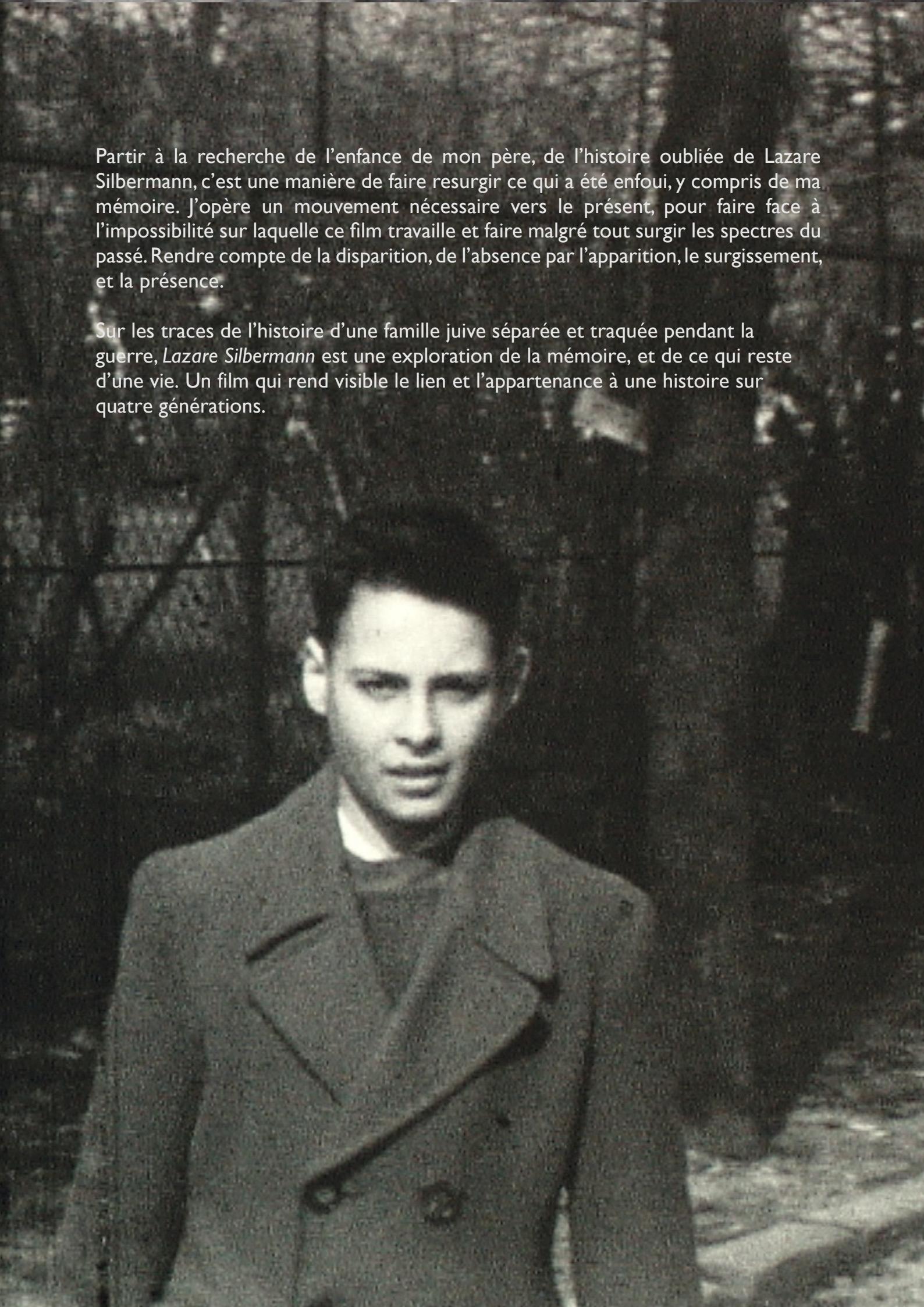
Alors que j'étais encore adolescent, j'ai vu mon père sombrer dans le silence, emporté par la maladie d'Alzheimer. Il a cessé de parler, de se souvenir, puis de reconnaître sa famille.

Cela fait maintenant plus de 25 ans que mon père a disparu. Nous n'avons pas eu assez de temps pour apprendre à nous connaître. Pas assez de temps pour qu'il puisse un jour me raconter l'histoire de son enfance cachée parce que juif. Une histoire toujours tenue à distance, comme faisant définitivement partie du passé. Aujourd'hui c'est finalement son regard tendu vers moi, perdu dans l'oubli et le silence, qui me reste. Un regard qui, quelque part, devait encore conserver les images d'un vécu qui ne sera jamais partagé.

Je fais partie de la 3e génération. Avant moi les enfants de la guerre ont respecté le silence de leurs parents et préservé l'insouciance de leurs enfants. Comme si ne pas en parler, ne pas transmettre, empêchait que cela ne se reproduise. Alors que les survivants des camps de concentration revenaient, cette parole d'enfants cachés mais vivants n'a jamais pu avoir sa place. Ce silence a pesé sur cette génération comme un poids mais aussi comme la seule possibilité de continuer à vivre, de rétablir cette autorité intime de soi, face à la folie, l'humiliation, la souffrance et la perte.

Lorsque je découvre les films de famille de 1947-1948 de mes grands-parents, jamais encore visionnés, dans lesquels mon père retrouve son père, prisonnier de guerre, m'apparaît sur la pellicule la nécessité de vivre et de se raccrocher à la vie coûte que coûte. Dans le même temps, ces films de l'après, opèrent comme un cache, le début d'un long silence sur ce qu'il s'est passé avant. Regarder ces films c'est chercher à regarder au travers, pour retrouver les traces d'un passé enfoui, celui de mon père, lorsqu'il s'appelait Lazare Silbermann, comme je cherche à retrouver des souvenirs de mon père Claude Silvestre avant sa maladie, avant qu'il ne disparaisse une seconde fois.

De Lazare à Claude, de Silbermann à Silvestre, ce film s'attache à chaque transformation des noms, comme le signe d'une menace permanente de disparaître.



Partir à la recherche de l'enfance de mon père, de l'histoire oubliée de Lazare Silbermann, c'est une manière de faire resurgir ce qui a été enfoui, y compris de ma mémoire. J'opère un mouvement nécessaire vers le présent, pour faire face à l'impossibilité sur laquelle ce film travaille et faire malgré tout surgir les spectres du passé. Rendre compte de la disparition, de l'absence par l'apparition, le surgissement, et la présence.

Sur les traces de l'histoire d'une famille juive séparée et traquée pendant la guerre, *Lazare Silbermann* est une exploration de la mémoire, et de ce qui reste d'une vie. Un film qui rend visible le lien et l'appartenance à une histoire sur quatre générations.

FICHE TECHNIQUE

Écriture et réalisation : Benjamin Silvestre

Musique originale : Sonia Wieder-Atherton

Image : Nathanael Louvet, Benjamin Silvestre, Hugues Gemignani

Son : Julien Brossier, Pierre Carrasco

Montage : Marc Daquin

Montage son et Mixage : Pierre Carrasco

Étalonnage : Laurent Quaeset

Avec la participation de

Kath Hazan, historienne de l'OSE, spécialiste de l'histoire des enfants juifs cachés
Salomon Malmed, ancien enfant caché

Production : Les Films du Carry – Michèle Soulignac

En coproduction avec Lyon Capitale TV

Avec le soutien du CNC, de la Région Rhône-Alpes, de la PROCIREP et de l'ANGOA, de la SACEM, de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, du Mémorial de la Shoah, de la Fondation Claude Levy - enfants juifs cachés, et de l'OSE
Lauréat de la bourse Brouillon d'un rêve de la SCAM.

BANDE ANNONCE :

<https://vimeo.com/1070995736/6e0886d9c7>

Durée : 80'50

Langue : Français

Sous-Titrage : Anglais

Format de tournage : HD

Formats de diffusion : DCP, Fichier Numérique



À PROPOS DU FILM

SORTIE en salle au Cinéma Le Saint-André des Arts (Paris)

du 21 Mai au 4 Juin 2025, et les 10 et 17 Juin

Tous les jours à la séance de 13h

Projections - rencontre



Mercredi 21 Mai à 13h
En présence du réalisateur

Jeudi 22 mai à 13h
Avec Virginie Drocourt-Blumet, dont un des parents a été enfant caché
à la Chaumière à St Paul en Chablais, au même moment que Lazare Silbermann.

Vendredi 23 Mai à 13h
Avec Katy Hazan, historienne de l'OSE,
et de l'histoire des enfants cachés et de leur retour.

Samedi 24 Mai à 13h
Avec Nicole Lapierre, anthropologue, directrice de recherche au CNRS,
Co-directrice de la revue *Communications*, et auteure
(*Le Silence de la Mémoire, Changer de nom, Le plus menteur d'entre nous*)

Dimanche 25 Mai à 13h
Avec Michèle Soulignac, productrice du film

Lundi 26 Mai à 13h
En présence du réalisateur

Mercredi 28 Mai à 13h
Avec Marc Daquin, monteur du film

Jeudi 29 Mai à 13h
Avec Cyrille Latour, écrivain,
autour de filmer et écrire l'absence

Vendredi 30 Mai à 13h
Avec Claire Marin, philosophe et auteure (*Rupture(s), Être vivant...*)
autour de la mémoire et de l'intime

Samedi 31 mai à 13h
En présence du réalisateur

Dimanche 1er Juin à 13h
En présence du réalisateur

Lundi 2 Juin à 13h
En présence du réalisateur

Mardi 10 Juin à 13h
En présence du réalisateur

Mardi 17 Juin à 13h
En présence du réalisateur

Haute-Savoie

Un film pour relater l'histoire de Lazare Silbermann, juif pourchassé lors de la Seconde Guerre mondiale

Caché en Haute-Savoie pendant la Seconde Guerre mondiale parce que juif, Lazare Silbermann n'a jamais pu raconter son histoire tragique à ses enfants. D'abord par choix, ensuite à cause de la maladie. Cela n'a pas empêché son fils, Benjamin Silvestre, de s'y intéresser et d'en faire un film. Un récit qui sera projeté au mémorial de la Déportation de Morette le 27 avril prochain.

Né à Paris en 1936, Lazare Silbermann n'a que trois ans lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate. Parce qu'il est juif et pourchassé, ses parents l'envoient dans plusieurs endroits de la Drôme et de la Haute-Savoie pour y être caché de l'envahisseur. Son chemin passe notamment par le château des Avesnières, à Cruzeilles, quelques maisons secrètes à Thônes et Annecy et enfin La Chaumière, à Saint-Paul-en-Chablais. Un endroit créé par l'Œuvre de secours aux enfants (OSE) qui marque profon-

dément le jeune garçon. À cette époque, Lazare abandonne également son nom. Grâce à de faux papiers rédigés par sa mère, il se fait appeler Claude Silvestre dès les premiers jours de sa fuite. Un patronyme plus facile à porter sous l'occupation.

« Son souhait, c'était de s'inscrire dans le présent et dans l'avenir. De vivre, coûte que coûte »

Après le conflit, le préadolescent retourne vivre auprès des siens en région parisienne. À l'âge adulte, il exerce la profession de psychiatre et fonde à son tour un foyer. Toutefois, à ses enfants, pas plus qu'à son épouse d'ailleurs, il ne parle vraiment des premières années de sa vie. De la traque, de la dissimulation, de la peur. « Son souhait, comme pour beaucoup de



L'histoire de Lazare Silbermann-Claude Silvestre a fait l'objet d'un film réalisé par son fils, Benjamin.

Photo Benjamin Silvestre

déportés ou d'enfants juifs qui ont connu la guerre, c'était de s'inscrire dans le présent et dans l'avenir. De vivre, coûte que coûte. De nous protéger, aussi », explique son fils Benjamin. Après cette pudeur, c'est la maladie d'Alzheimer qui l'empêche de se confier. Il oublie peu à peu ses souvenirs, les

bons comme les mauvais, jusqu'à son décès en 2001.

Deux décennies plus tard, désirant entamer le dialogue qu'il n'a jamais pu avoir avec son père et raconter le destin de ceux qui n'ont jamais raconté, Benjamin Silvestre, cinéaste et réalisateur de documentaires, entreprend de dévoiler son

histoire. Grâce à des films familiaux, des archives officielles, des témoignages, des correspondances manuscrites et des visites sur les traces de l'exil forcé, il parvient à renouer le fil. Il fait même, au passage, la rencontre d'une vieille connaissance de Lazare. Un octogénaire dénommé Salomon Malmed, qui fut son ami à Saint-Paul-en-Chablais.

« Avec tous ces éléments, j'ai pu construire le projet que je voulais. J'ai réussi à donner corps à l'absence, à faire entendre une voix qui n'était plus là. Je pense que tout cela transcende des événements que de nombreuses familles ont vécus », souffle Benjamin Silvestre. Où comment partir de l'intime pour faire une œuvre collective singulière et puissante.

•**Jean-Baptiste Serron**

Lazare Silbermann, produit par Michèle Soulignac et les Films du Carré, sera projeté le 27 avril à partir de 16 h au mémorial de la Déportation de Thônes, en présence de Benjamin Silvestre.



Le père du réalisateur s'appelait Claude Silvestre. C'est du moins ce que tout le monde croyait. Vingt-cinq ans après la disparition de ce père happé par la cruelle maladie de l'oubli, Alzheimer, Benjamin met à jour les secrets de l'histoire familiale. Seul le cinéma permet cela : découvrir le visage de ses ancêtres, les voir bouger, jeunes, enfants, vivants. Le réalisateur exhume les films amateurs de sa famille tournés en 1948, images mouvantes tombées dans l'oubli. Avec simplicité et pugnacité, le réalisateur tente de comprendre ce qui se cache derrière le bonheur imprimé sur pellicule et part renconter de vieux témoins, retrouver de vieux papiers, feuilleter de vieilles photos. De tous ces fils qui lient mémoire intime et histoire collective, il tisse une trame, raccommode des trous. Le nom de naissance de son père était Lazare Silbermann. Enfant juif de 6 ans en 1943, il est caché pendant l'Occupation, séparé de ses parents, pris en charge par des inconnus en Haute-Savoie. À la fin de la guerre, le jeune Lazare retrouve son père rescapé d'un camp de prisonniers de guerre et sa mère. Comme si ce miracle exigeait une contrepartie, la famille tout entière fait vœu de silence : ne plus jamais évoquer cette douleur, ne plus jamais parler de malheur, et oublier jusqu'à son patronyme. Les Silbermann s'appelleront Silvestre. Et Lazare sera Claude pour que la nouvelle page de cette nouvelle vie soit blanche comme l'amnésie.

Lætitia Mikles



ancien pos
sible pren
lignée des
Dragon G
nalité et/ou
l'époque d'
adapte de
quelques d
à l'écran (c
laquelle o
Siu-tung,
d'effets n
la quête d
peu « na
camps, c
réussisser
à s'immis
repas, de
retrouver
de Geng
voit Ton
mégalo d
secondai
elle, l'art
première
l'épopée
Ce qu'el
haut qu
niques, c
peu d'ho
de haine
Nicolas

not...
Franç



Thonon-les-Bains

Benjamin Silvestre : « Un hommage, à ma façon, à ces parcours héroïques »

Jeudi 30 janvier, le cinéma Le France projettera *Lazare Silbermann*, film documentaire de Benjamin Silvestre. Le réalisateur est parti sur les traces de l'enfance de son père, caché pendant la Seconde Guerre mondiale à Saint-Paul-en-Chablais.

Ce film éclaire votre histoire familiale. Quel élément déclencheur a motivé sa réalisation ?

« J'ai eu l'envie de reprendre le dialogue avec mon père, connaître l'histoire de son enfance, dont on ne m'a jamais parlé. Mon père était atteint de la maladie d'Alzheimer lorsque j'étais ado. Réaliser un film sur la Shoah n'était pas évident ; il y en a eu beaucoup, et de très beaux. J'ai trouvé une façon singulière, personnelle en traitant de la mémoire, de la transmission. »

Quelles recherches a nécessité cette démarche ?

« J'ai été le premier de ma famille à me rendre dans des centres d'archives. Sur la table, devant ces dossiers, j'ai pris conscience du lien qui existe entre la mémoire intime, familiale et collective. En confrontant ces archives à celles qu'a conservées ma grand-mère et à des souvenirs que j'ai pu recueillir, j'ai abordé ce film comme une forme de dialogue avec mon père. J'ai notamment rencontré Salomon Malmed, qui traverse le film et a, comme mon père, été caché à la Chaumiére, à Saint-Paul-en-Chablais. »

Qu'avez-vous appris de ce qu'ont vécu ces enfants dans ce village ?

« Salomon Malmed et moi



Benjamin Silvestre a travaillé cinq ans sur le film *Lazare Silbermann*, qui sera projeté ce jeudi 30 janvier au cinéma Le France. Il sera présent pour échanger avec les spectateurs.

Photo Les Films du Carry

sommes revenus sur les lieux. J'ai pu rencontrer l'association Mémoire et patrimoine et découvrir cette maison où ils ont été cachés. Salomon a ressenti une certaine culpabilité d'avoir de beaux souvenirs de cette période où ces enfants étaient protégés et entourés. Il se souvenait d'un poirier et avait encore, dans la bouche, le goût d'une poire savoureuse à l'époque. C'était important de passer par le sensible, le palpable, de dérouler dans le présent ce film qui parle du passé. Dans une séquence, je touche les archives et les lis à voix haute, comme pour les faire résonner dans l'espace. »

Comment appréhendez-vous la projection de jeudi ?

« Cette projection, dans la région même où ces enfants ont été protégés, ont essayé de vivre, sera un moment fort. J'ai travaillé cinq ans sur ce film et ma première visite à Saint-Paul-en-Chablais, date d'octobre 2020. Je me suis rendu aussi à Cruseilles car mon père a été caché au château des Avenières. »

À travers ce travail, c'est la mémoire de tous les autres enfants cachés que vous évoquez ?

« C'est un hommage, à ma façon, à ces parcours héroïques, et une réflexion sur

comment vivre avec ces souvenirs. Au moment de célébrer les 80 ans de la libération d'Auschwitz, ce film met en lumière la mémoire de cette famille séparée, traquée et dont certains ne reviendront pas. Ceci, pour ne jamais oublier la tragédie. En l'écrivant, j'ai été habité par ce qu'a pu vivre un enfant de 6 ans, mon père, comme tant d'autres : déplacé, parfois seul dans des lieux inconnus, avec la menace et la peur de ne pas revoir ses parents ou de disparaître. Ce ressenti-là, ce qui a été vécu profondément, m'échappe encore. »

● Propos recueillis par Pascal Arvin-Bérod**Repères ►****● Le film**

Projection jeudi 30 janvier à 20 heures au cinéma Le France à Thonon-les-Bains, à l'initiative de l'université populaire du Chablais, en collaboration avec les Bobines du Léman et en présence du réalisateur. La séance se poursuivra par un échange avec les spectateurs. Tarifs : 5 € ou 6,50 €.

Produit par Michèle Souligac et Les Films du Carry, sorti en salles au printemps 2024, le film sera également projeté le 27 avril au Mémorial départemental de la déportation de Thônes.

● Le réalisateur

La filmographie de Benjamin Silvestre, entre fictions et documentaires, qui traverse les genres, s'intéresse notamment à la mémoire et au corps.

● De Silbermann à Silvestre

Pendant ses premières années, Claude Silbermann, le père du réalisateur, s'appelle Lazare Silbermann. Âgé de 3 ans lorsque la guerre éclate, traqué parce que juif, il sera caché dans des maisons d'enfants en Haute-Savoie. « Ma grand-mère, qui travaillait à la mairie de Mâcon, a établi de faux papiers. Il n'y a plus de Silbermann dans notre famille. Je n'ai pas d'explication. Je vois cela comme une trace de ce qu'ils ont vécu, quelque chose à honorer de leur histoire », confie le cinéaste.

● Le destin**de La Chaumiére**

En 1943, l'Œuvre de secours aux enfants (OSE) ouvre une maison d'enfants, La Chaumiére, à Saint-Paul-en-Chablais. Elle accueille d'abord des enfants juifs, dans l'attente de leur trouver une cache plus sécurisée puis, à la suite de la rafle du bureau de l'OSE, à Chambéry, les enfants de la Chaumiére sont dispersés. Rouverte en 1945, la bâtisse deviendra, de 1949 à 1953, une colonie de vacances.

Une Chablaisienne témoigne d'une histoire familiale similaire

Virginie Drocourt assistera, jeudi, à la projection de *Lazare Silbermann*, qu'elle a vu l'an dernier à Paris lors d'une avant-première. Cette habitante de Douvaine, qui exerce à Genève au sein de différentes organisations non gouvernementales, a entrepris, il y a

six ans, d'intensives recherches sur l'histoire de sa famille. Deux cousins germains de son père, Micheline et Jean Reznikow, frère et sœur, ont été cachés à Saint-Paul, à l'instar du père du réalisateur Benjamin Silvestre. « On ne m'a rien transmis de cette

histoire. Je pensais ne rien trouver et finalement, plus je cherchais, plus je trouvais », relate celle qui a grandi en Normandie et espère publier un jour un roman graphique de « cette histoire complètement folle, qui dépasse la fiction ». ■ P.A.-B.

En attendant, Virginie Drocourt intervient dans les établissements scolaires, comme en novembre au lycée Saint-Joseph à Thonon, auprès d'élèves préparant le concours national de la Résistance et de la déportation.

L'histoire d'un enfant juif racontée par son fils, 80 ans après la guerre

Benjamin Silvestre réalise des films documentaires depuis quelques années. Il y a cinq ans, il a décidé de s'intéresser à son histoire et surtout à celle de son père, Lazare Silbermann.

CHABLAI

Il y a 80 ans, les horreurs de la guerre se calmaient, mais laissaient des traces impossibles à oublier dans la mémoire de ceux qui l'avaient vécue. Notamment, dans celle de Lazare Silbermann, enfant juif recueilli à la Chaumière de l'Ose (Œuvre de secours aux enfants) de Saint-Paul-en-Chablais.

Au cours de son existence et pour protéger sa vie, Lazare s'est fait appeler Claude Silvestre. Une manière pour les Résistants de ne pas trahir l'existence de personnes de confession juive dans leur entourage. Car Lazare était juif, ainsi que toute sa famille. C'est l'une des raisons qui explique la volonté de son fils (Benjamin) de raconter son histoire. En tant que documentariste, le cinéaste a travaillé cinq ans sur ce film.

D'abord, il y a eu les recherches parmi les archives officielles et celles de la famille. Un travail préparatoire indispensable pour mieux comprendre cette histoire, son histoire. «*Je travaille beaucoup sur la mémoire, sa transmission, mais avec la maladie de mon père (Alzheimer, ndlr) ce n'était plus possible de discuter de cette partie-là de sa vie. Je suis plongé dans son enfance, et ça m'a permis de le découvrir autrement*», détaille le cinéaste.

La complexité de l'écriture

Plusieurs chemins ont mené à la réalisation de ce film, et ils n'ont pas été simples «*car beaucoup de choses existent sur la Shoah*», poursuit Benjamin Silvestre. Patiemment, le fils de Lazare s'est plongé dans cette histoire qui fait écho à l'Histoire. Il a renoué le dialogue, tissé des liens entre les souvenirs personnels (des écrits ou des vidéos), les témoignages de ceux qui sont encore là (celui de sa mère, de Salomon Malmed) et les archives officielles (de celles qui



Benjamin Silvestre a pris le temps de retracer l'histoire de son père, Claude. Enfant, il avait été accueilli à la Chaumière de l'Ose de Saint-Paul-en-Chablais, durant la Seconde Guerre mondiale.

Photo Benjamin Silvestre

certifient que la famille de son père a bien été déportée). Au fur et à mesure, il a compris ce qu'était cette histoire et il l'a prise en main pour la raconter de manière juste et sensible, sans pour autant «*vouloir faire un film triste*».

Par exemple, le réalisateur a retrouvé des archives vidéos des années post-guerre, tournées par son grand-père. «*Ce sont des moments de vie, d'amour, de partage, mais il n'y a aucune notion de l'avant, de la guerre*». Il a aussi réussi à retrouver le carnet de captivité de ce même aïeul, qui lui a permis de comprendre la correspondance qu'il entretenait avec son épouse, du temps de sa captivité dans les camps. Et comme pour confirmer certains propos (et en apprendre

de nouveaux), Benjamin Silvestre est allé à la rencontre de Salomon Malmed. Du même âge que son père, ils ont vécu tous les deux à la Chaumière de l'Ose (Œuvre de secours aux enfants) de Saint-Paul-en-Chablais.

Des souvenirs qui surgissent

Une fois sur place, l'octogénaire a senti sa mémoire reparaître. Il a alors parlé à Benjamin des balades qu'ils faisaient, de la neige, de la nature... Les deux hommes sont allés à la Dent d'Oche, mais aussi à l'étang que les enfants réfugiés à la chaumière ont connu. Ainsi, s'est construit un voyage entre les générations puisque Benjamin a réussi à réunir les souvenirs de ses grands-parents, ses pa-

rents, les siens et ceux de ses propres enfants. Durant cinq ans, il a travaillé sur ce projet (déjà projeté au Mémorial de la Shoah), ce qui lui a permis de comprendre qui il était, lui Benjamin Silvestre. «*J'ai voulu mettre au présent ces faits du passé*», poursuit-il. Grâce à son sens de la créativité et à son envie de liberté, le film *Lazare Silbermann* est devenu un hommage à ces femmes, ces enfants et ces hommes qui ont vécu les drames de la Seconde Guerre mondiale.

ESTELLE LÉVÈQUE

Le film *Lazare Silbermann* sera projeté le jeudi 30 janvier, à partir de 20h au cinéma Le France de Thonon-les-Bains, à l'initiative de l'Université populaire du Chablais. L'adhésion à cette association est fixée à 17 euros pour cette nouvelle année.





Ruy-Montceau

Sali Malmed, enfant juif caché durant la Seconde Guerre mondiale

C'était il y a 80 ans : la libération d'Auschwitz sera commémorée ce lundi 27 janvier. Sali Malmed a bien connu cette période de l'histoire. Enfant juif caché durant la Seconde Guerre mondiale, il raconte son périple et ses souvenirs sous l'occupation allemande.

Il n'a pas envie d'être sous le feu des projecteurs. Poursues par les voisins, Sali Malmed est un habitant discret de Ruy-Montceau, presque ordinaire. Chaque jour à 17 heures, il fait ses courses, à l'heure où tout le monde sort du travail. À première vue, son large sourire ne laisse rien deviner. Et pourtant : Sali a été un enfant juif caché durant la Seconde Guerre mondiale. « Je n'aime pas trop en parler. Ça fait même longtemps que je n'ai pas raconté mon histoire », confie-t-il avec retenue.

À presque 90 ans (il est né en 1935), cet homme à l'humour mordant se souvient bien de son enfance. Sali a à peine 5 ans lorsque sa mère le confie à l'OSE (Œuvre de secours aux enfants), « pour ne pas qu'on soit pris tous ensemble si les Allemands débarquaient ». C'était en 1940. D'ailleurs, « Sali » n'est pas son vrai prénom, mais il est resté : « Ça faisait moins juif. La fausse identité nous protégeait un peu. J'ai eu de la chance moi, on me m'a pas changé mon nom de famille ! »

« Je me suis dit qu'ils venaient pour moi »

Durant cinq ans, le petit Picard « vit une vie de château », comme il aime le dire, en rigolant. L'association trimballait les enfants de ville en ville. D'abord dans un château de la Creuse, puis à Limoges, Toulouse... « L'OSE était devenue ma famille, se souvient Sali Malmed. J'avais oublié ma mère. On vivait comme en colonie de vacances permanente. »

Cette insouciance enfantine cachait une réalité bien plus sombre. Sali ne le sait pas encore, mais sa mère et son beau-père ont été déportés à Drancy, puis à Auschwitz où ils sont morts, comme près d'un million de juifs.

Au fil des « cavales », les enfants, eux, continuent de vivre des moments heureux, presque



Sali Malmed a été un enfant caché juif durant la Seconde Guerre mondiale. À presque 90 ans, il se remémore les détails de cette enfance, entre insouciance et conscience que, dehors, « il se passe des choses bien graves ». Photo Le DL/L.S.

ordinaires : « On savait qu'on ne devait pas se faire attraper par les Allemands, mais c'est tout. À l'OSE, j'ai fait beaucoup de bêtises, parce qu'on était heureux. »

Un souvenir plus marquant vient briser cette fausse légèreté. Le natif de Picardie se remémore d'un jour à Lourdes, où il vivait alors dans une famille d'accueil. « J'étais à l'étage, je regardais par la fenêtre. La vue donnait sur la gendarmerie. D'un coup, un gros convoi d'officiers allemands est arrivé. Je me suis dit : "ça y est, ils viennent pour moi". En fait, ils ve-

naient chercher quelqu'un d'autre pour le conduire au commissariat. Un officier m'a vu à la fenêtre, et m'a fait signe, avec sa grosse arme à la main, de fermer les rideaux et de ne pas regarder. » C'est ce jour-là qu'il comprend que dehors, il se passe des choses bien graves.

Pour appuyer sa couverture, l'enfant caché doit aussi se faire passer pour catholique et aller à la messe tous les dimanches. « On était incognito. Même à l'école, on ne savait pas que d'autres enfants étaient ainsi dissimulés. »

Prendre le train, c'était prendre un risque

À mesure que le climat est devenu plus menaçant, les transferts se sont intensifiés. D'abord une fois par an, puis tous les mois, les enfants changeaient désormais d'endroit chaque semaine. Lui et d'autres camarades ont alors été envoyés en Haute-Savoie, pour un dernier changement d'habitation. « À l'époque, il fallait plusieurs jours pour prendre le train d'un



De 1940 à la fin de la guerre, Sali Malmed a grandi dans les « châteaux » de l'OSE qui disposait de tout un réseau à travers la France pour héberger ces enfants cachés. Ici, Sali (de face, au centre), avec d'autres de ses camarades. Photo DR



Une photo de Sali à 8 ans, en 1943, retrouvée dans les archives de l'OSE. Photo DR

point A à un point B. » Et les gares n'étaient pas les lieux les plus sûrs pour des enfants juifs en cavale. « Des officiers allemands nous avaient vus changer de train et nous ont fait passer devant un médecin, pour voir si on était circoncis. Le médecin a fait mine de ne rien voir et nous a laissé passer. » C'est près de la frontière suisse que Sali Malmed vivra ses derniers moments d'enfant caché, jusqu'en 1946. Il a alors 10 ans.

En grandissant, comme beaucoup d'autres, le Picard a oublié. Il s'est marié, a eu trois enfants et est devenu cadre dans l'industrie automobile. En 1981, une mutation l'a amené en Isère. Pendant longtemps, son passé est resté enfoui, jusqu'à ce qu'un flash télévisé, en 1998, ravive sa mémoire : « La gare de Limoges avait brûlé, ça passait aux infos. Je me suis dit que j'étais déjà passé par cette gare, mais dans quel contexte ? Et là, tout est revenu d'un coup ! »

Ses souvenirs, Sali Malmed les a consignés dans un livre, édité en 2005 et toujours en vente. « C'est la Fondation pour la Mémoire de la Shoah qui m'avait demandé de le faire. J'ai évidemment accepté. » Tous les bénéfices sont reversés entre la fondation et l'OSE. « J'ai aussi témoigné dans un documentaire. Je parle beaucoup dedans, je suis devenu une star ! » plaisante-t-il.

Dans son salon, il garde précieusement les quelques photos de son enfance passée dans les « châteaux » de l'OSE. Un petit bout d'histoire, qu'il porte aujourd'hui comme un devoir de mémoire, à son échelle.

• Lucie Soika

Lazare Silbermann

Un fils dans la maison familiale de vacances s'interroge sur la vie d'enfance de son père, qui fut *un enfant caché*. La particularité de ce voyage dans le temps est d'une part que le père n'a jamais parlé de cette histoire et que deuxièmement cette découverte renforce le manque créé par la maladie d'Alzheimer l'ayant frappé avant la soixantaine, au moment de l'adolescence du réalisateur. L'épouse de Lazare-Claude et la mère du cinéaste révèle à son fils, émue, en fixant la caméra, la phrase au sortir de chez le neurologue le jour de l'annonce du diagnostic : *le passé me rattrape*. Ici, cette phrase révélée par son témoin après que le film n'ait démarré son écriture est comme une justification supplémentaire à raconter cette histoire. Celle de Claude. Celle de Benjamin (son fils). Celle de proches de familles d'enfants cachés ou de cacheurs d'enfants. Celle de proches amnésiques pour lesquels on découvre un passé ignoré. Ceci est un premier indice sur les dimensions nombreuses du film. Il raconte l'histoire d'un homme, la grande histoire qui comme le diable se loge dans les détails et l'invention propre à la création – comme lorsqu'on « invente un trésor ».

Le metteur en scène et principal acteur ouvre devant nous une *boîte à souvenirs* au sens propre et figuré. Cette boîte recèle effectivement un trésor. Avec une volonté et une énergie sans pareil, Benjamin Silvestre utilise ce qu'il a découvert, écrit, scénarise, tourne un film, travaille pendant une durée qui pour certains fut celle d'une guerre, d'un exil, d'une vie sous couverture. Cachés.

A la différence d'une machine qui stocke, le cerveau reconstruit les souvenirs à partir d'indices plus ou moins nombreux. La perte des indices : le lieu, le temps, les émotions, la sensorialité rend impossible cette reconstruction : le souvenir est perdu. Le travail actif de la mémoire volontaire et involontaire est tout autant celui de consolider que celui d'oublier.

Le sujet est posé très vite : Claude Silvestre n'a jamais parlé de son enfance. Il n'a jamais parlé de son prénom et patronyme de naissance : Lazare. On est troublé de l'associer à Lazare de Béthanie ressuscité par Jésus, alors imploré par Marthe. Lazare sort du tombeau et Jésus dit : *Déliez-le, et laissez-le aller*. L'enfant devenu Claude après sa mise en pénitence, loin des siens, reprend sa vie. Il a le bonheur de retrouver son père et sa mère. D'autres membres de la famille ont disparu. Il conserve alors le prénom sous lequel il a été caché, le prénom avec lequel il a grandi, le prénom qui lui permet d'écrire un nouveau chapitre. Il s'agit du reste de la volonté de ses parents. Elle devient la sienne. Le fils de Claude fait une confidence qui peut être un élément de réponse, fruit du hasard ou trace d'une mémoire familiale non consciente (non dite explicitement). Jeune enfant, il a copié la célèbre gravure de Rembrandt : *La résurrection de Lazare* ! Le père qui a vu ce dessin, n'a pas, à ce moment-là, révélé que ce prénom avait été ou était le sien. En fut-il troublé ? amusé ? ému ? *Notre ami Lazare dort, allons le réveiller* dit

Jésus. *Resurrectio* dérive du mot *surgere* : jaillir (comme sourdre ou source...). *Sucitare* dérive de *citare* : faire bouger, réveiller*.

Le prénom Claude comme celui de Lazare a été choisi conjointement par son père et sa mère (une lettre en atteste). Il s'agit donc d'un deuxième prénom plus que d'un nom d'emprunt. Le nom de famille *Silvestre*, dans lequel l'ombre de *Silbermann* est présente, évoque la forêt où l'on est bien caché...

Le film trouve sa matière dans deux sources inestimables que le réalisateur partage avec nous. D'abord la boîte dans laquelle la grand-mère de Claude a remisé volontairement les pièces du puzzle, les indices qui mis bout à bout racontent les faits ou s'en approchent : photos de famille, correspondance du père de Claude en captivité, papiers d'identité, papiers matriculaires des déportés et exterminés en camp.

Les autres éléments d'archives sont des films de famille que le réalisateur a retrouvé et magnifiquement remonté. Les visages sont souriants. Et si la résurrection c'était cela ? Jaillir et s'adapter ? Les images en particulier du père de Claude canotant et du fils plongeant et nageant sont une mémoire-source de moments heureux, revendiqués, fixés, transmis. Ne dit-on pas parfois que certains souvenirs sont encore si vivaces qu'on les revit ? Leur récupération est une reviviscence : le raconteur est encore l'acteur du souvenir.

Un coup de génie est de filmer la mère qui raconte avec prudence le passé tel qu'elle l'a éprouvé, compris, traduit auprès des protagonistes qu'elle a connus après la guerre. On devine qu'à défaut de savoir, se rappeler ce que Claude faisait ou pensait, il est présent à ces temps du film. La mémoire rend immortel les absents. La sagesse populaire dit que l'on est mort quand plus personne ne se souvient de vous...

Claude caché a caché. Il n'est pas le seul enfant caché à s'être tu.



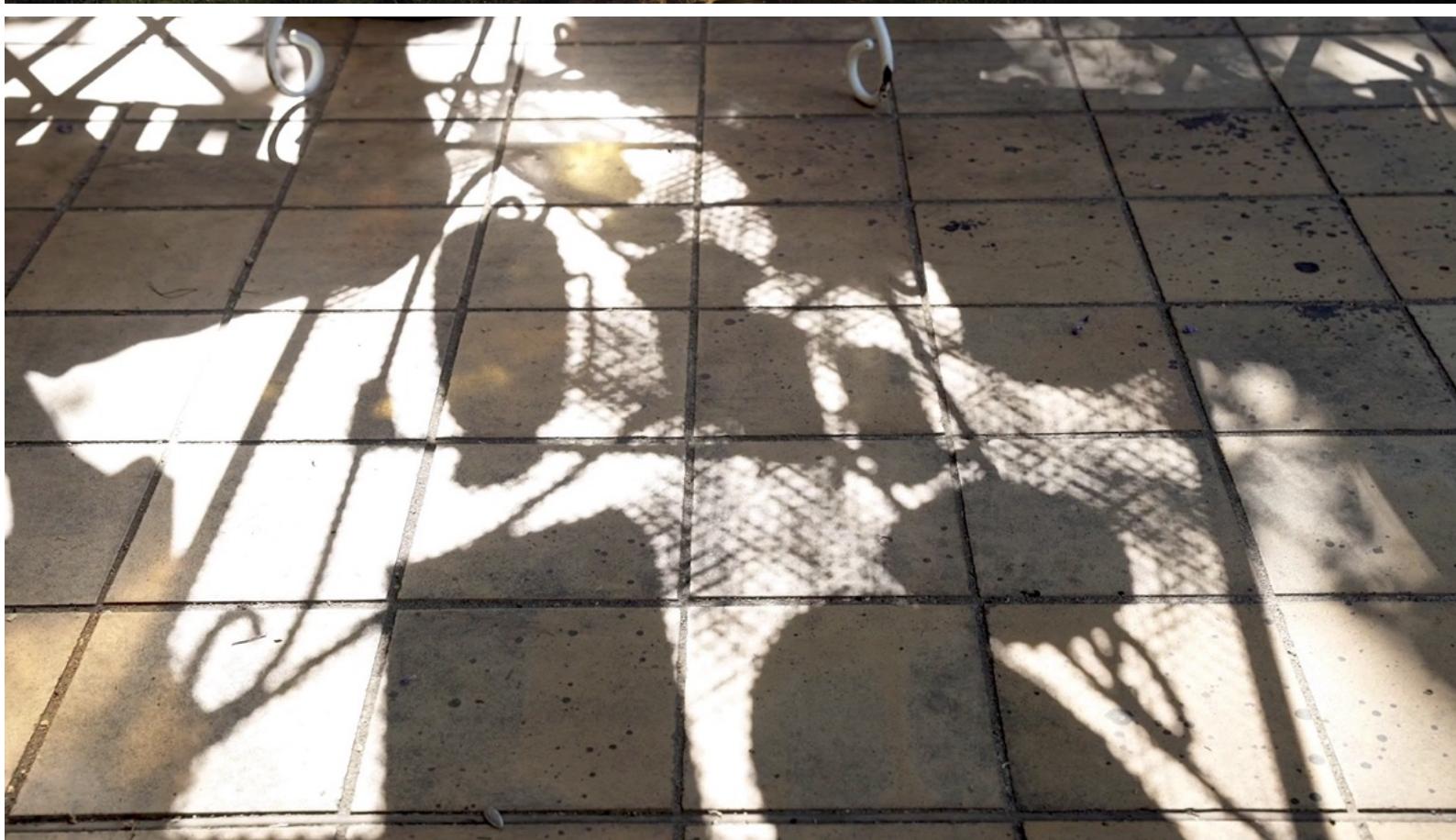
Ainsi il en va de la mémoire. La faiblesse de la consolidation des souvenirs se fait à l'insu de notre plein gré. Le cerveau fixe jour à près jour les engrammes des évènements appelés à se consolider ou pas, notamment durant le sommeil. L'oubli s'accentue parfois pour des évènements traumatisques, en forçant l'oubli. Claude finit-il par oublier qu'il avait été un enfant caché ? Fallut-il la maladie pour l'oublier ? Certains éléments de cette période survenaient-ils dans sa mémoire en bribes, lorsque tous les souvenirs avaient été effacés, sauf l'enfance ? « Retomba-t-il » en enfance ?

Le réalisateur en visitant la mémoire collective accède à la mémoire familiale. Ainsi il retrouve miraculeusement dans des Archives, le dossier du placement de son père. Les archives sont si importantes pour combattre l'amnésie d'une société ou d'une nation que l'on comprend l'acharnement à conserver, trier, protéger ces traces même infimes. Le local des archives est filmé sobrement à l'image de la boîte à souvenirs de la mère de Claude. L'émotion de l'archiviste ouvrant le dossier est magnifique.

La maladie neuro-dégénérative amnésiant frappant Claude, interrompt définitivement la possibilité d'une transmission d'un père à son fils. Cet anéantissement de la mémoire a poussé le fils à faire connaissance avec Lazare en convoquant le passé intime, familial et historique.

Le film achevé, la mémoire du futur peut commencer. Le voyage dans le passé le permet. Concrètement, le film devient un objet partageable et une histoire-une mémoire bien au-delà de l'histoire d'un enfant caché, un sujet en soi dans un film gigogne ou à tiroir, magnifiquement traité. Quatre générations ont été ainsi réunies sur la pellicule autour de Lazare Silbermann : le voyage de retour vers le futur peut désormais commencer.

Catherine THOMAS-ANTERION, octobre 2024.



PARCOURS



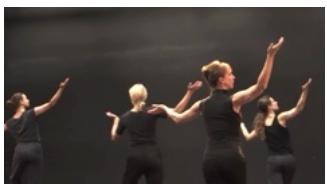
Formé à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs et à la London St Martin's School of Art, Benjamin Silvestre, auteur et réalisateur, poursuit un travail narratif et documentaire autour du corps, de la mémoire et de la transmission.

Après avoir été photographe de danse au Théâtre de la Ville et pour la presse, au début des années 2000, il réalise des captations et films de danse (*Animal Regard, Entrelacs, La Madâ'a*) primés en festivals, diffusés sur Arte, Mezzo, France3, FranceÔ, en collaboration avec des chorégraphes et metteurs en scènes : Pascal Rambert, Héla Fattoumi-Eric Lamoureux, Brigel Gjoka, Élise Vigier, Christian et François Benaïm, Aurélie Berland, Béatrice Massin, Ex Nihilo, Radhouane El Meddeb ...

En parallèle, son travail se concentre sur une écriture documentaire et questionne le corps et la mémoire. *Traces-parole d'auteurs* (8x15'), *Le Temps Retranché* (59'), *Lazare Silbermann* (80'), *Quand le corps se souvient* (23')

Il conçoit et réalise également des films et installations dans le cadre de projets muséographiques en collaboration avec les Ateliers FCS.

FILMOGRAPHIE -EXTRAITS-



QUAND LE CORPS SE SOUVIENT Doc (25') (Cie GRAMMA-, B. Silvestre)
Le film retrace le travail de reconstruction et recréation des pièces Automnales, Nu Perdu et La griffe datant de 1986, de Christine Gérard par la chorégraphe Aurélie Berland. Dans un travail émouvant de transmission et de résurgence de la filiation du matériau chorégraphique avec la danse allemande des années 30, la danse se révèle peu à peu, par une mise en partage des expériences du corps, comme du recours à l'écriture Laban et aux rares fragments vidéos, témoins des pièces originales.



LAZARE SILBERMANN Doc 80' (Les films du Carry - LCTV) / Lauréat Brouillon d'un rêve SCAM.
Lazare Silbermann. Ce nom qui sonne si bien est celui de mon père. Pourtant je ne l'ai jamais appelé comme cela. Pour moi, mon père c'est Claude Silvestre. La maladie d'Alzheimer nous séparera trop tôt pour qu'il puisse un jour me raconter son histoire. Aujourd'hui, je fais face à l'absence et au silence.



LE TEMPS RETRANCHÉ Doc 59' (Gald Production - VosgesTV)
Diffusion: VOSGES TV, Universcience.tv, Festival Courage Film Festival (Berlin), Real Film Festival (Melbourne), Reel Abilities Film Festival (New York), Kiez Berlin Festival, et 40aine de Projections-débat en salle.
Siham, Anne-Sophie, Melissa et Frédéric, sont atteints d'insuffisance rénale. 4 heures, trois fois par semaine, leur vie est soumise à la contrainte de la dialyse, la machine prend le relais de leurs reins malades. Par leurs portraits croisés en miroir de celui du réalisateur, lui-même dialysé, ce film conte l'histoire universelle de la lutte viscérale contre la douleur et celle de l'urgence de la vie face au temps qui passe.

<https://vimeo.com/258798830?share=copy> (Bande annonce)
<https://vimeo.com/386186891?share=copy> (film)

Mot de passe: dialyse



VOLTAIRE, UNE PAROLE CONTEMPORAINE Installation vidéo 14' (Centre des Monuments NaSonaux) Diffusion au Château de Voltaire à Ferney
Des hommes et des femmes nous transmettent la langue de Voltaire, par la parole et le geste. <https://vimeo.com/270939687?share=copy> mot de passe : voltaire



LA MÂDA'A - Film de danse - (Arte, Cie des Indes) 26'
Diffusion: Arte, France Ô / Festivals: Suède, Espagne, France, Japon, Brésil, Hongrie, Pays-bas
coffret DVD Paysages Chorégraphiques en France - CNC / Images de la culture.
<https://www.numeridanse.tv/videotheque-danse/la-madaa?s>
Durant une journée brûlante, entre ruelles et désert immaculé, les corps se cherchent et se rencontrent.



ANIMAL REGARD - Film de danse - (France 3, Cie des Indes) 26'
Grand Prix du festival d'Art de Bergame
sélections à Milan, Rome, Naples, France, Lincoln Center Library, New York.
Des êtres cherchent leur place auprès de leurs semblables. Entre animalité des corps et abandon.
<https://www.numeridanse.tv/videotheque-danse/animal-regard-film?s>



TRACES - Paroles d'Auteurs série Documentaire 8x15' (SACD)
Festival Les Subsistances (Lyon) / Vidéodanse / Festival MontpellierDanse
Des chorégraphes (Vera Mantero, Régine Chopinot, Susan Buirge, Raimund Hoghe...) invitent un créateur de leur choix. Ensemble ils s'entretiennent sur le processus de création.

CONTACTS PRESSE

Benjamin Silvestre
+33 (0)6 60 55 09 45
bnjmnsilvestre@gmail.com

Les films du Carry - Michèle Soulignac
+33 (0)6 82 95 09 71
contact@lesfilmsducarr.com